

Y A Y A W A N E

## ***Ceerno* Muhamadu Sayid Baa**

o u

### **Le soufisme intégral de Madiina Gunaas (Sénégal)\***

La communauté agricole et islamique de Madiina Gunaas suscite en milieu toucouleur et peul un intérêt renouvelé, aussi bien parmi ses nombreux partisans — ce qui est naturel — que parmi ses adversaires les plus irréductibles. L'unanimité du sentiment procède probablement de l'originalité même de cette communauté, dont le travail et la piété sont la double raison d'être, tandis que les principes de la *sunna* prophétique en règlent sévèrement la vie quotidienne dans ses moindres détails. En effet, qu'il s'agisse des relations interindividuelles, du comportement de l'adulte ou de l'éducation des enfants, chaque chose est dûment et d'avance codifiée par une règle précise, qu'il faut appliquer soigneusement, la moindre transgression étant vouée à un châtiment impitoyable. On peut vraiment parler de « l'homme de Gunaas » car il diffère passablement, par ses manières et ses préoccupations, des autres musulmans sénégalais. L'adepte de Madiina Gunaas se veut et se fait autre — physiquement, même — que ses congénères : il porte souvent la barbe, une barbe soigneusement entretenue et taillée en pointe volontaire ; il est toujours vêtu de blanc, de la calotte distinctive aux babouches, en passant par le boubou ample ou le caftan à coupe recherchée.

Madiina Gunaas<sup>1</sup> est une agglomération importante, la plus importante

\* Ce document est le résultat d'une enquête à Madiina Gunaas, où nous avons vécu, une semaine durant, la vie quotidienne de la communauté, dans la concession même du grand marabout, qui s'est prêté de bonne grâce à nos questions. Que *ceerno* Muhamadu Sayid Baa et tous ses fidèles soient ici remerciés de leur accueil, car au triple plan matériel, scientifique et spirituel, notre équipe (Amadu Yoro Ndaw, enquêteur, Dudu Mbay, chauffeur, et moi-même) a été comblée au-delà de notre attente.

Toutefois, le lecteur doit être prévenu que certains éléments de cette enquête, éléments chiffrés notamment, datent du mois de juillet 1968, et sont, de ce fait, largement controuvés par l'actualité changeante. Nous n'avons pas cru devoir apporter, à cet égard, les modifications nécessaires, qui eussent au demeurant exigé une nouvelle enquête.

1. On renverra volontiers le lecteur à l'importante analyse de Cheikh BÂ, « Un type de conquête pionnière en Haute Casamance (Sénégal) : Madina-Gonasse », Paris, 1964, thèse de 3<sup>e</sup> cycle de géographie, 271 p. multigr., photos, cartes, bibl., glossaire.

sans doute du terroir où elle se situe, car elle supporte aisément la comparaison avec la préfecture du département, Vélingara. Madiina Gunaas est à 85 km de Tambacounda ; la route de Guinée, qui traverse l'agglomération du nord au sud, isole à l'est un ou deux de ses quartiers secondaires, tandis que l'essentiel du village s'étale à l'ouest. Le village ne mesure pas moins de 3 km de long sur 2,100 km de large, ce qui lui donne une forme grossièrement rectangulaire. Son chiffre de population ne manque pas de frapper l'attention, car le village verse annuellement au Trésor public la somme de 1 600 000 F, représentant la contribution fiscale de 4 000 personnes imposables ; cela correspond, avec une pondération de l'ordre de 1 000 à 1 500 enfants et vieillards non imposables, à une population de plus de 5 000 habitants (ce chiffre est considérable, puisque la préfecture dont dépend le village — Vélingara — comptait, vers la même époque, un peu plus de la moitié d'habitants). Il convient néanmoins de préciser que le chiffre de population de Madiina Gunaas est entièrement inconnu de l'administration, qui ne s'y est jamais livrée à aucun recensement, ni à une quelconque intervention — hormis le prêt et la récupération des semences : le village se suffit à lui-même à tous égards et c'est un véritable modèle d'autogestion communale depuis sa fondation, en 1934.

La population de Madiina Gunaas est entièrement pullophone (ou pularophone), étant composée d'un fond peul qu'un exode important de Toucouleur est venu grossir par vagues ininterrompues, à cause du rayonnement personnel du fondateur, et de la meilleure qualité de vie que le migrant trouve ici, par rapport à la misère qui l'expulse de son terroir originel.

### *L'organisation administrative*

Madiina Gunaas compte onze quartiers, dont les plus importants ont actuellement leurs mosquées respectives, en attendant la construction d'autres mosquées dans les quartiers provisoirement moins fortunés.

— Madiina : c'est le quartier central, où réside le marabout, et où la mosquée du vendredi (*jamaa*) est érigée, voisinant avec l'unique et grand marché de l'agglomération. Naturellement, l'imam en titre de la grande mosquée est le grand *ceerno* lui-même, qui dirige toutes les prières, quand il n'est pas en voyage ou empêché, auxquels cas son substitut ou second (*naayibu*) prend sa place. Ce substitut, qui répond au nom de *ceerno* Ibrahima Jallo, est d'ethnie peul.

— Daru Salam.

— Dahibata.

— Misira.

— Hukaza possède sa petite mosquée (*jamaa*), où s'effectuent toutes les prières, à l'exclusion de la prière du vendredi. L'imam de la mosquée de ce quartier est *ceerno* Alhuseyni Soh, également d'origine peul.

— Yasriba.

— Darul Ijirati.

— Musdalifa, dont la petite mosquée est dirigée par *ceerno* Hamet Baaba Ac, qui est le porte-voix attitré du marabout et l'accompagne dans tous ses déplacements, pour diffuser sa bonne parole.

- Karamatu.
- Musfaala, qui comporte une petite mosquée, placée sous la direction de *ceerno* Muusa Baro.
- Aafiya, dont l'imamat est confié à *ceerno* Hamiidu Jallo.

Le pouvoir temporel à Madiina Gunaas est, sans aucun doute, incarné par le grand *ceerno* lui-même. Mais celui-ci a choisi une fois pour toutes de symboliser ce pouvoir et de se décharger par conséquent sur des ministres de l'administration quotidienne de l'agglomération. Le chef de village (il s'agit en l'occurrence de Mamadu Yoro Jallo) porte le titre de *jaarga*. Le *jaarga* Mamadu Jallo est un ministre de l'Intérieur, chargé de transmettre à la population les directives générales du grand *ceerno*, dont il tient précisément le pouvoir de lever l'impôt requis par l'État sénégalais. Lorsqu'il a fini de collecter cet impôt, le *jaarga* doit le remettre à *ceerno* Usmaan Caam, sorte de ministre des Finances, car il a compétence sur tous les biens, meubles et immeubles, et sur tous les fonds qui appartiennent au marabout. Mais ce ministre des Finances est aussi ministre des Affaires extérieures, car il a la charge des relations avec l'autorité administrative sénégalaise, à quelque échelon que ce soit. Le ministre des Affaires religieuses, *ceerno* Umar Ja, n'a pas de fonctions très précises — ou plutôt n'a pas souvent l'occasion d'assumer ses fonctions d'éducation et de propagande islamique, étant donné que le grand marabout les exerce lui-même directement, et pour ainsi dire en permanence. Toutefois, *ceerno* Umar Ja a toujours la ressource de se faire le puissant écho de son chef, à l'occasion des nombreux sermons aux disciples, dont chaque journée est abondamment pourvue.

Le ministre du Travail et de l'Habitat est responsable de l'attribution des champs à ceux qui en font la demande pour les cultiver, et des parcelles aux nouveaux immigrants qui désirent s'installer à Madiina Gunaas. La répartition des terrains de culture et des parcelles d'habitation est confiée à El Hajj Umar Bella Baa, que seconde le propre fils aîné du marabout, El Hajj Ahmed Tijaan Baa. On retrouve encore El Hajj Umar Bella Baa comme vice-ministre de l'Agriculture, le ministre étant El Hajj Usmaan Mawdo Baa, et le département étant plus spécialement attaché à la gestion des nombreux champs exploités par la communauté, au profit du marabout. Nous en avons dénombré huit, dont la superficie varie entre cinq et vingt hectares chacun :

1. Abisamhuna, qui est un verger d'orangers et de manguiers, produit en outre des ananas et des bananes, ce dernier fruit ayant rapporté 505 000 F au producteur pour la seule année 1968 ;
2. Rabatul Fat'hi : riz et coton ;
3. Ben Umar : citronniers, manguiers, bananiers ;
4. Madiina Tuat : arachide, mil et coton ;
5. Faas : mil et coton ;
6. Misira : mil et coton ;
7. Unfaali : bananiers, mil, manguiers, citronniers ;
8. Saatu : mil, coton, arachide.

Il convient d'ajouter à ces champs et vergers — dont seul le dernier est éloigné du village, à 36 km — un projet en voie de réalisation, à savoir un grand verger de manguiers, où sera édifiée une villa de repos pour la saison caniculaire.

Le secrétaire-archiviste-garde des Sceaux du marabout est son cousin, Mamadu Mahmudu Baa. C'est peut-être le seul responsable, voire l'unique habitant de Madiina qui ait fréquenté l'école française. C'est un fonctionnaire en retraite qui a la particularité d'ajouter à ses prérogatives normales celles de médecin, de pharmacien et d'infirmier : en effet, il diagnostique les maladies générales et les traite lui-même, en administrant les médicaments qu'il est chargé d'acquérir et de conserver. Toutes ces redoutables fonctions lui sont allègrement dévolues parce qu'il est le seul lettré en français. Il faut néanmoins reconnaître qu'il s'en acquitte à la satisfaction générale, celle du marabout comme celle des membres obscurs de la communauté.

Pour sa part, *ceerno* Tijaan Tahiru est chargé des problèmes d'information. A ce titre, il a la haute main sur un important matériel de sonorisation et d'enregistrement magnétique des sermons maraboutiques et des chants religieux, en vue de diffusions ultérieures, soit dans la communauté elle-même, soit parmi ses fractions extérieures à Tambacounda ou à Dakar.

Il faudrait encore, pour être complet sur le chapitre de l'organisation administrative, faire au moins une brève allusion à un certain nombre d'autres grands commis de Madiina Gunaas. Il y a le préposé au commerce intérieur et extérieur, chargé de superviser l'activité des boutiques du marabout, sises dans le village, et d'écouler hors de l'agglomération l'importante production agricole du grand *ceerno*. C'est là qu'intervient le préposé aux véhicules et au transport import-export de Madiina Gunaas. Il y a aussi le responsable de l'urbanisme, sorte d'architecte sans diplôme, mais combien expert, si l'on en juge d'après les rues rectilignes de Madiina Gunaas et la villa à étage, de conception moderne, que le marabout a récemment fait construire dans sa concession.

Il convient de répéter que cette organisation administrative, qui fonctionne sans à-coup, se passe entièrement des structures officielles de l'État que l'on trouve maintenant dans tous les villages de brousse. Pour tout dire, Madiina Gunaas est un village pratiquement indépendant, qui ignore les services tels que l'école, le dispensaire, la gendarmerie, l'agriculture, l'élevage, etc. en tant que services différenciés, dont les rôles technique ou administratif consistent à appliquer au plan local les directives et normes de l'État centralisé. Mieux que d'ignorer lesdits services, Madiina Gunaas les a dûment récusés depuis l'époque coloniale et l'administration du Sénégal indépendant a eu le bon goût de ne pas passer outre, mais de reconnaître l'autonomie du village et de laisser se poursuivre une expérience sociologique et économique sans doute unique en son genre.

Dans cette expérience, la place qui est reconnue à la femme se borne

au rôle d'épouse et de mère. Elle vit recluse, dans un enclos qui lui est spécialement réservé avec ses enfants impubères. Elle ne sort jamais, si ce n'est exceptionnellement, pour aller au marché, au puits ou à la mosquée, où une place lui est reconnue, loin derrière les hommes. Elle est presque toujours voilée, et le seul homme à connaître son visage et le son de sa voix est son mari et maître, auquel elle doit l'obéissance la plus complète ; cette obéissance est d'autant plus entière que la ségrégation sexuelle de l'habitat se double d'une ségrégation absolue au plan économique, où l'homme seul est producteur, la femme se bornant à transformer le produit pour la consommation familiale. Cette infériorisation de la femme correspond bien aux normes de l'islam tel que Madiina Gunaas le pratique sans réserve ni nuance.

### *La vie quotidienne à Madiina Gunaas*

La vie quotidienne du village est austère, rythmée par le travail et la pratique islamique. En effet, ce qui frappe d'emblée le visiteur c'est l'absence de tout loisir et de tout divertissement profane dans l'agglomération. La danse et la lutte ne sont pas sacrées et sont donc bannies du lieu, qui, par ailleurs, ignore l'instrument de musique, si banal soit-il, tels que le tam-tam ou la guitare anodine du griot. A la limite, le loisir n'existe que pour être consacré entièrement à la religion. Le loisir intervient — si jamais il intervient — à l'issue de l'obligation économique et religieuse, et il est alors meublé par l'écoute des sermons maraboutiques, dispensés par le grand *ceerno* dans sa concession même, ou par l'audition collective des émissions radiophoniques religieuses en langue arabe, ou encore par l'organisation de chants religieux. Ici, le divertissement n'est pas antinomique mais complémentaire du sacré, qu'il prolonge pendant la durée du loisir, c'est-à-dire durant le laps de temps relativement libre qui s'écoule entre les devoirs de la production économique et ceux du culte islamique. C'est sans doute cette austérité des adultes qui explique l'absence quasi totale des jeux d'enfants. On peut même se demander ce que font les enfants à l'intérieur des concessions de leurs parents, et plus spécialement dans les enclos maternels, où ils sont relégués avec les femmes. Mais il est certain que dans la rue, où il arrive qu'on les croise, les enfants ne font preuve d'aucune turbulence, d'aucun ludisme, pourtant caractéristiques de cet âge sous tous les cieux. Les enfants de Madiina Gunaas ne se soulagent même pas contre les clôtures qui bordent les rues ! On leur a appris à le faire proprement, et loin du regard des passants. C'est assurément par cette éducation sévère que les enfants ont été dûment contaminés par l'austérité de la vie quotidienne des adultes, une vie expurgée de toute joie non métaphysique.

C'est dire que la quotidienneté de Madiina Gunaas est essentiellement entée sur les deux registres de la pratique islamique et du labeur, celui-ci et celle-là étant inséparables et conçus par les acteurs comme la double justification de l'être au monde du croyant. Travailler pour préserver dans

son être et rester soumis à son Créateur : telle paraît être la double devise de l'homme de Madiina Gunaas, étant entendu que la soumission précède le labeur.

La division du travail à Madiina Gunaas exclut la femme de la production économique, réservée exclusivement à l'homme. Le travail de production se ramène ici à l'activité agricole qui s'appuie sur un petit artisanat de fabrication et d'entretien des instruments aratoires. Il convient également de mentionner le commerce, que se partagent une trentaine de boutiques, sorte de bazars où l'on trouve presque tous les articles de consommation courante, de la pile Wonder au riz quotidien, en passant par les jantes de bicyclette (car l'« homme de Gunaas » est un grand utilisateur du vélo pour ses déplacements à l'intérieur de l'agglomération et de celle-ci aux champs).

Hormis le boutiquier et l'artisan, tout autre membre de la communauté gunaasienne est un agriculteur, directement ou indirectement, car les membres de l'élite intellectuelle — le grand marabout en tête — tirent leurs revenus de la terre par la médiation des *almubbe*-cultivateurs, qui travaillent également pour leur propre compte. On a donc affaire à une communauté essentiellement agricole, qui vit presque uniquement de la terre dont elle a acquis, à la longue, une expérience scientifique : cela lui permet de se passer de l'assistance technique des services compétents de l'État. Le travail des paysans est orienté vers la subsistance, en ce qui concerne le mil et le riz, et vers une petite économie de marché quant à certaines cultures industrielles telles que le coton, l'arachide et les agrumes. Il s'agit d'exploitations individuelles, comme les entreprises elles-mêmes, au demeurant. Cela n'exclut nullement une certaine solidarité tournante entre les entreprises familiales individuelles, qui se prêtent la main (*doftal*) pour aller plus vite, surtout lors des travaux préparatoires à l'entrée de l'hivernage. La solidarité tournante est de rigueur dans la construction ou la réfection des cases végétales, qui constituent la majorité des maisons gunaasiennes.

La pratique islamique de Madiina Gunaas est d'abord caractérisée par l'obligation stricte de pratiquer la prière publique à la mosquée, sous la direction d'un imam habilité ou de son substitut régulièrement désigné. La présence obligatoire à la mosquée n'épargne que les seuls absents du village — et encore, on souhaite qu'ils prient en public là où ils se trouvent. Quant aux invalides, ils ne sont dispensés de mosquée que par le fait de l'alitement. Au demeurant, le malade a intérêt à se traîner jusqu'au temple pour recueillir sa part de la bénédiction publique, récitée à haute voix par tous les orants, à l'issue de chacune des cinq prières quotidiennes. C'est à cette bénédiction finale, formulée collectivement et à voix distincte, que l'on reconnaît, dans n'importe quelle partie du Sénégal ou de Mauritanie méridionale, la communauté d'obédience gunaasienne. C'est pour ainsi dire cette récitation collective qui distingue Madiina des autres groupes du même rite malékite, de même

que les Nyaseen de Kawlax se différencient en priant les bras croisés (*qabdu*) sur la poitrine, quand tous les autres laissent les bras ballants (*sadlu*).

La prière publique est donc une règle de la communauté de Madiina, de sorte qu'à l'heure prescrite — en retard de 45 à 55 minutes sur l'heure officielle du Sénégal<sup>2</sup> — chacun doit abandonner ses occupations pour prendre le chemin de la mosquée et aller accomplir ses obligations rituelles. En général, parmi la communauté musulmane, la prière publique n'est obligatoire *stricto sensu* que le vendredi, à l'heure du *zuhr* (elle est seulement recommandée à toutes les autres heures de la semaine). A Madiina Gunaas, l'obligation est sévère et permanente. Elle vaut pour toutes les prières, les surérogatoires individuelles comprises, qui doivent se faire à la mosquée, même si chacun les effectue pour son compte personnel, comme il est prescrit. Il y a dans cet horaire à retardement, et, davantage, dans cette obligation draconienne de la pratique collective, comme une sorte de volonté de restitution de la tradition prophétique, selon le propos de Marçais : « Si dans toutes les religions, la plupart des réformes s'affirment d'abord comme un retour vers la pureté initiale, cette tendance est peut-être dans l'islam plus naturelle que partout ailleurs. Il n'est guère de réforme musulmane qui ne prenne dès le principe les apparences d'un renchérissement d'orthodoxie, qui ne prétende restaurer un islam idéal plus dépouillé, plus pur de toutes innovations suspectes et de toutes pratiques somptuaires, plus proche de l'austérité primitive. »<sup>3</sup>

L'islam de Madiina Gunaas ne veut point se distinguer du commun par simple réflexe de contestation, mais bien plus profondément par un effort louable de purification, de fidélité à la *sunna* prophétique. Fidélité intransigeante, dont le grand marabout s'est fait le champion inlassable, prenant quotidiennement la parole dans son fief et parcourant des milliers de kilomètres par an pour haranguer les foules, les exhorter au respect des obligations divines et des recommandations du Prophète. Les fidèles sont réellement subjugués par le marabout, dont — phénomène compréhensible — ils font un vrai messie dans leurs rêves nocturnes spontanés ou provoqués, où l'idole plane aux cieux dans la compagnie des bienheureux saints... Il est vrai que les nombreux « rêveurs » (dont un certain nombre de descendants du Prophète) qui rapportent publiquement leurs rêves, se lient concrètement, de cette manière, au marabout, qui apprécie d'être si hautement justifié dans sa mission. Le personnage concerné par le rêve tire un bénéfice considérable du phénomène, bénéfice moral comme matériel, surtout dans l'opinion qui se saisit de l'information. Mais le « rêveur » est tout aussi récompensé, car le voilà désormais lié spirituellement au personnage : son étoile dénuée de lustre se trouve associée à celle du marabout, qui brille de tout son éclat...

2. Cheikh BÂ : 142.

3. G. MARÇAIS, *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Age*, Paris, 1947 :

La quotidienneté de la communauté paysanne de Madiina Gunaas est donc strictement réglementée : si la raison d'être apparente de la communauté est la culture de la terre, le fondement même de cette existence, le culte islamique, est loin d'être oublié. Il serait fort intéressant de connaître la manière dont l'homme en quête de conversion musulmane serait accueilli et traité par la communauté : mettrait-elle davantage l'accent sur la foi islamique ou sur le culte du travail agricole, voire sur les deux ensemble ? On ne le sait guère, faute d'un cas précis pour appuyer la réflexion. En tout état de cause, quand un homme se présente pour demander l'asile définitif (*ferde*) — il s'agit presque toujours de Peul et de Toucouleur, Cheikh Bâ n'ayant dénombré que six exceptions, cinq Wolof et un Serer, en 29 ans<sup>4</sup> — l'hôte est reçu par le marabout lui-même, seul qualifié pour faire droit à la requête du postulant. Satisfaction est généralement donnée à cette demande d'asile, moyennant un stage probatoire, de durée variable, que le postulant doit effectuer dans le carré des célibataires et autres disciples, situé dans la concession du marabout. A l'issue de ce stage, où le caractère du postulant, son assiduité et sa ponctualité à la mosquée sont discrètement observés, le demandeur est convoqué à l'audience publique biquotidienne du marabout. Celui-ci, après un interrogatoire sur l'identité et les origines géographiques de l'intéressé, lui tiendra à peu près ce langage : « Hôte, sois le bienvenu à Madiina Gunaas, village musulman et tijaan. Nous t'accueillons parmi nous, pour l'amour de Dieu, et aux conditions suivantes : il faut accepter notre discipline, demeurer chez toi, ne pas te mêler de ce qui ne te concerne pas, fréquenter avec tout le monde la mosquée, ne jamais faire de tort à autrui, et te tenir pour l'égal de chacun. Si tu acceptes ces conditions, tu peux te considérer désormais comme un habitant de Madiina, au même titre que les plus anciens habitants de ce lieu. » Naturellement, l'hôte accepte toujours et sans réserve. Séance tenante, le marabout confie le postulant aux soins du ministre de l'Habitat, El Hajj Umar Bella Baa. Le postulant doit choisir l'emplacement de sa maison parmi les parcelles disponibles, dans le quartier de son choix. Le jour même où son choix est fait, le postulant est présenté par le marabout à tous les habitants du secteur, réunis en assemblée plénière, pour entendre une déclaration lapidaire du *ceerno* : « Voici notre hôte qui a choisi plus spécialement d'être votre hôte dans ce quartier. Je vous le confie, et vous demande instamment d'aider à son installation adéquate. » Cela signifie que tous les habitants du quartier se transforment en bâtisseurs, pour construire une maison, faite de cases végétales confortables, où peut s'installer rapidement le nouvel habitant ; celui-ci reçoit immédiatement un champ du ministre de l'Agriculture, ce champ étant de préférence distrait du domaine public jouxtant le quartier en question. Il faut noter la grande hospitalité du marabout, qui va jusqu'à donner une épouse au nouvel habitant, si celui-ci est encore célibataire au moment de son installation.

4. Cheikh Bâ : 130.



Et s'il n'a pas les moyens de payer la dot requise pour célébrer l'union, c'est encore le marabout qui y pourvoit : il est vrai que la dot de Madiina Gunaas est extrêmement modeste, puisqu'elle varie entre 350 et 1 000 F, en moyenne.

Ce n'est point à Madiina Gunaas que les tarifs — et de manière plus générale les règles d'existence commune — seront transgressés impunément. Il est de notoriété publique que la communauté est très pointilleuse sur la discipline. Par exemple, l'adultère est très sévèrement réprimé. En effet, l'homme pris en flagrant délit est amené sur la place de la mosquée, pour y recevoir un châtement corporel, assorti d'une amende ; le montant de l'amende, fixé par le marabout juge, est destiné à maints usages collectifs ou aux nécessiteux. Si l'homme qui a commis le péché d'adultère refuse de se prêter au châtement mérité par sa conduite, il est alors banni du village pour une période de deux ans ; il peut ensuite réintégrer la communauté, moyennant l'obtention du pardon qu'il lui appartient de solliciter publiquement de toute la communauté assemblée.

Tandis que l'homme subit son châtement sur la place de la mosquée, la femme dont il a obtenu les faveurs reçoit sa punition dans une pièce réservée à cet usage, dans la concession du marabout. C'est le mari bafoué qui doit lui-même lapider sa femme, à satiété ; il n'a cependant pas le droit de répudier l'infidèle, à moins de récidive. Dans ce cas, la femme est libérée de tout lien matrimonial et condamnée au célibat (mais elle préfère alors sans doute quitter le village, pour échapper à la réprobation collective).

Le châtement corporel est une constante du système répressif de Madiina Gunaas, chaque fois que l'on a affaire à une faute grave. Par exemple, en cas d'agression caractérisée sur la personne d'autrui, l'agressé est autorisé à rendre publiquement les coups reçus de son agresseur, celui-ci ne devant pas riposter, mais subir la correction (assortie d'une amende et d'excuses à présenter au plaignant). Si l'agressé est trop faible pour se venger lui-même, il peut charger son frère ou son cousin de le faire et le regarder. L'agresseur qui refuse de se plier à la règle doit quitter définitivement le village, en abandonnant champ et maison, voire même famille, surtout lorsqu'il doit d'avoir fondé celle-ci aux libéralités du marabout. L'épouse sera attribuée sans délai à un compagnon plus respectueux de la loi fondamentale.



L'interview que l'on va lire nous a été accordée, en juillet 1968, par le grand marabout *ceerno* Muhamadu Sayid Baa, qui a bien voulu répondre à toutes les questions posées sur l'islam comme orthodoxie et comme réalité. Le grand marabout nous livre sa conception particulière (sunnite et soufique) ainsi que la manière dont cette conception reçoit une appli-

cation quotidienne dans la communauté islamique de Madiina Gunaas (étendue à tous les groupements qui s'en réclament au Sénégal et en Mauritanie riveraine du fleuve Sénégal).

*Y. W. : Quel marabout vous a enseigné le Koran et l'arabe ?*

*M. S. B. :* Mon premier maître fut mon oncle, du village de Gannel, *sheex* Muusa. J'y vécus jusqu'à l'âge de dix-huit ans, époque où je quittais ce village pour aller dans le foyer de *ceerno* Yero Baal, à Ngijilon. Un an après mon arrivée dans ce village, je quittais le foyer à la suite du décès du marabout. C'est ainsi que je rejoignis *ceerno* Hamet, qui m'enseigna durant huit ans. Ayant terminé mes études, j'allai me marier dans mon village. Mon oncle qui m'enseigna à Gannel s'appelait Mamuudu Baa. *Ceerno* Hamet Baaba Talla, qui fut mon troisième maître, résidait à Ciloñ.

J'ai étudié durant tout ce temps-là, le Koran, le *lugha*, l'*ilmu*, et d'autres matières encore, comme le *tawhîd*, le *nahwu*, le *maani*, le *bayaan* et l'*usul*. Certains Fuutankoobe étudiaient le *maaruf*, le *mandib*, les *asaabul adabi* et les *asaabul nujuum*<sup>5</sup>. J'ai étudié presque toutes ces sciences que je viens d'énumérer.

— *C'est après avoir achevé vos études que vous êtes venu ici ?*

— Après avoir terminé mes études, *ceerno* Hamet Baaba me donna une jeune fille en mariage. Après cette cérémonie, je vins m'installer à Hoore Foonde : j'y vécus deux ans. Entre-temps j'avais eu une fille. Je quittai le Fuuta pour aller en Casamance, précisément à Kolda où je séjournai cinq mois dans la concession de *ceerno* Umar. Durant ce temps-là j'épousai la fille de ce dernier. Après quoi j'allai passer l'hivernage à Madiina.

A la fin des pluies, je retournai au Fuuta, pour y faire un séjour de huit mois. Je me préparai au cours de ce temps bref à quitter le Fuuta pour m'installer définitivement à Madiina.

Je retournai seul dans le village dont je viens de parler, pour y faire un séjour de deux ans, avant d'aller encore au Fuuta amener ma femme avec moi. *Ceerno* Hamet Baaba m'avait donné le *wird*, lorsque j'avais vingt-cinq ans. Alhaji Amadu Baro me redonna le *wird* *tijaniyya* en m'élevant au rang de *muqadam*. Ceci se passait à Kolda. J'allai avec Alhaji Amadu Baro à Madiina. Après sa mort, j'allai passer l'hivernage à Kolda. Ce fut après cette date que je pris la décision de rester ici. Cela fait trente-quatre ans aujourd'hui.

— *J'ai appris que les Français n'approuvaient pas votre présence ici. Pourquoi ?*

— Après la mort de *ceerno* Ali, qui était mon calife, les chefs de canton et les marabouts du cercle de Kolda, qui étaient en majeure

5. Philologie, science (juridique), théologie, grammaire, rhétorique, méthodologie juridique, littérature et astronomie.

partie ses adversaires, soufflèrent au commandant de cercle de me chasser de ce lieu.

— *A quelle caste ceerno Ali appartenait-il ?*

— C'était un Toroodo, originaire de Kayhaydi et apparenté à la famille des Caam de Halwaar.

— *Les chefs de canton étaient-ils fulbe ou malinke ?*

— Il y avait des Peul, et un Toucouleur appelé Abdul Jallo, originaire de Kanel. Il se disait Toroodo.

— *Comment devient-on muqadam ?*

Avant, *sheex* Amadu Tijaanî (*Radiyallâhu taalaa anhu*) ordonnait à quelques-uns de ses talibés de donner le *wird*. Parmi ceux-ci, il suggérait à quelques-uns de donner le *wird* à des personnes désireuses de s'en servir. Ceux qui étaient ainsi désignés, recevaient le titre de *muqadam*. Il y a tout juste quarante-deux ans que je suis *muqadam*.

— *Les Toucouleur disent que la fureur d'Allah s'estompe lorsqu'on enseigne le Koran à un enfant. Quelle est la force qui se trouve dans le Koran ?*

— Un homme devient radieux, lorsque, ayant rédigé un livre, il voit un autre individu l'utiliser pour enseigner les données utiles qui s'y trouvent. A partir de ce moment, l'écrivain commence à vénérer son livre, fruit d'un travail long et harassant, et parvient de ce fait à découvrir sa propre valeur. Cet homme se fâche en entendant critiquer son livre. Dieu devient content et efface nos péchés, lorsque nous accomplissons Ses ordres, par exemple donner nos enfants à l'école koranique. Le Koran reflète la physionomie, la générosité, la grandeur, la justesse et le bon sens d'Allah. Un talibé étant parmi tous ses condisciples le plus pieux, il est notamment plus aimé et écouté par son entourage que ses condisciples.

— *Pouvez-vous nous citer quelques-uns de vos condisciples de Ganngel et d'ailleurs ?*

— J'ai eu des condisciples à Ganngel qui ont abandonné l'étude du Koran pour aller à l'école française. C'est dans la maison de *ceerno* Yero Baal que j'ai commencé à enseigner le Koran. J'avais seulement atteint ma dix-huitième année.

J'enseignais des talibés ayant entre dix-huit et trente ans. Cela ne dura qu'un an. Après cela j'allai augmenter mon savoir à Ciloñ. Le marabout m'estimait beaucoup. C'est ainsi qu'il me força à venir loger dans sa maison, au lieu de rester dans une maison où l'on me prenait pour un quémendeur. Il me protégeait, comme il le faisait de sa propre fille unique. Pourtant il ne montrait jamais cette gentillesse à ses fils ou à ses neveux. Mes condisciples ont en général tous acquis un prestige plus ou moins grand dans le domaine islamique. Quelques-uns d'entre eux sont Alhaji Amadu Umar Sow de Hoore-Niiwa, qui est un grand marabout, *ceerno* Aliyu, *ceerno* Yero de Ngijilon, Alhaji Ibrahima Daat,

résidant à Dakar, Alhaji Abdarrahmaani Sal de Banaaji, *ceerno* Sheex de Dunga, *ceerno* Mamadu Bookar de Kayhaydi, *ceerno* Aliw, qui enseigne actuellement dans ce village. Tous les marabouts dont j'ai cité les noms se vouent à l'enseignement du Koran.

— *Souhaitez-vous que tous vos enfants soient comme vous, c'est-à-dire qu'ils étudient le Koran ?*

— Je pense que c'est le souhait que tous les musulmans formulent, y compris toi-même.

— *Que pensez-vous de l'enseignement de l'école française ?*

— Je m'occupe uniquement de la pratique de ma religion... Je suis venu au monde au moment où l'on commençait à se désintéresser de l'islam. On peut compter ceux qui sont de vrais musulmans. Pour l'être, il ne faut pas trop s'attacher aux affaires mondaines. On doit se mettre dans un coin pour prier et pratiquer les dogmes de la religion, sans pour autant rompre les liens de bonne nature avec les autres personnes. Je n'ai jamais aucun intérêt concernant strictement les affaires mondaines, politiques, etc.

— *Est-ce que l'école française est néfaste du point de vue des musulmans ?*

— L'école française est très utile en ce monde. C'est elle qui forme les médecins, les ingénieurs, etc. Elle a aussi formé des techniciens, dont certains ont eu des difficultés pour trouver du travail. Quelques-uns de ceux qui n'ont pas eu la chance de travailler ici, sont partis pour d'autres États afin de gagner leur vie.

L'homme n'est venu au monde que pour s'instruire, afin d'avoir un travail, et ainsi, bien manger, s'acheter des habits et satisfaire ses parents, ses amis et les pauvres. Il doit avant tout apprendre le Koran et le droit islamique, afin de connaître à fond le domaine d'Allah et les obligations édictées que l'homme doit appliquer à la lettre. Je sais quelques rudiments de ce qu'on enseigne à l'école française, notamment en ce qui concerne l'agriculture moderne, et les terres cultivables qui peuvent donner de bons rendements. Je peux faire la comptabilité des impôts que les habitants du village, avec leurs animaux domestiques doivent payer à l'État.

— *Des querelles se produisent rarement dans ce village. Comment parvenez-vous à ce résultat ?*

— Les habitants de ce village sont très patients. On voit parfois une femme taquiner un homme. Ce dernier feint même d'ignorer sa présence. Il arrive aussi qu'un homme violent attaque une femme : celle-ci, faisant preuve de sang-froid, n'accorde même pas à celui-là un regard. Ces deux exemples prouvent la rareté des querelles dans cette bourgade. Tout cela est dû à la grande piété des habitants. Ils savent que le motif de leur installation en ce lieu est la pratique formelle des règles édictées par Allah. Mon refus de voir des disputes ou des querelles se produire ici les a encore fait davantage réfléchir. Vous ne verrez ni n'entendrez

jamais de choses ignobles se faire dans ce village. Ces choses (prostitution, viol, etc.) non conformes à la ligne de conduite de l'islam ne se produisent jamais ici. J'en suis moi-même agréablement surpris. Car certaines jeunes filles de ce village, qui auraient pu en être coupables, trouvent au contraire ces choses répugnantes. Affaire d'éducation et d'exemple.

— *Nouez-vous des liens étroits avec les familles maraboutiques de Tiwawan (El Hajj Abdul Aziz Sy), de Kawlax (El Hajj Ibrahima Nyas) et de Dakar (El Hajj Seydu Nuuru Taal) ?*

— A part les liens d'amitié qui m'attachent à ces trois marabouts, aucun rapport très étroit n'existe entre eux et moi. Je me contente d'aller parfois saluer ces marabouts.

— *Comment pratique-t-on la khalwa ? Pourquoi la fait-on ?*

— La *khalwa* est pratiquée par un fidèle, dans le but de prier seul devant Allah, afin d'implorer Son pardon et demander que les affaires aillent bien. L'homme qui la fait ne doit pas consommer un produit extrait d'un animal (exemples : viande, lait, beurre, poisson, etc.). Il doit seulement croquer des biscuits, ou manger des mets préparés uniquement avec des céréales. On peut s'enfermer en procédant à la *khalwa* deux semaines dans une case, tout en pratiquant le *wird* qui est spécialement réservé à ce genre de prières.

— *On raconte que certains d'entre les pratiquants deviennent fous vers la fin de la khalwa. Comment cela est-il possible ?*

— C'est parce qu'ils ont pratiqué la *khalwa* non conforme à la voie stricte de l'islam. De ce fait, ils commettent des erreurs énormes, ce qui incite les diables à sortir de leurs cachettes pour les effrayer et les rendre fous. Le marabout qui a perdu l'esprit au cours de ce *wird* est emporté par un démon qui lui fait tout avouer, notamment sur ses connaissances littéraires et sur le motif de sa pratique de ce *wird* spécial. Ayant mis cet homme dans une mauvaise situation, pour achever honorablement leur mission, les diables soignent la victime et lui rendent la liberté.

— *Existe-t-il d'autres titres islamiques que ceux d'alfa, muqadam, tapsiiru, almaami, naayibu, ceerno et sheex ?*

— Ces titres ne sont pas en général islamiques, mais en quelque sorte élogieux. L'*almaami*, comme on le sait, est un personnage assigné à diriger les prières. De sorte qu'il a le plein droit de prendre ce titre. Plusieurs gens conservent ce titre après avoir abandonné l'emploi prestigieux. D'ailleurs c'est avec fierté qu'ils le font, tout en cherchant des éloges.

Un *alfa* est un homme qui, n'ayant pu apprendre lors de son jeune âge, commence à entamer cette étude. Ayant fini l'apprentissage du Koran, il se tourne vers le droit islamique, science par laquelle il pourra connaître le contenu du Koran pour le traduire dans sa langue maternelle. Comme le mot *alfa* l'indique, pour sa compréhension du Koran et d'autres disciplines religieuses, on lui donne ce titre qui est religieux.

Le *tapsiiru* suit les mêmes disciplines qu'un *alfa*, pour parvenir à la traduction du Koran, sans erreur. Il peut être plus versé dans cette matière qu'un *alfa*, bien que ce dernier soit décoré de son titre, à cause de son pouvoir d'assimilation du Koran et du droit islamique. Un *tapsiiru* peut, lui aussi, être plus étoffé qu'un *alfa* en ce qui concerne l'assimilation de ces disciplines. Tout ceci dépend de leurs marabouts, qui sont seuls juges.

— *Étant donné qu'un almaami est une autorité religieuse, indispensable dans la société musulmane, doit-il recevoir une rémunération quelconque ? Et les autres personnes, tels que les muezzins, qui œuvrent à la bonne marche des prières et à la bonne tenue de la mosquée ?*

— L'imam n'a pas le droit d'être payé, tandis que les muezzins, les laveurs de morts et les nettoyeurs des lieux saints (mosquée, terrains pour les prières de fin de Ramadan et fête du mouton) sont rémunérés.

— *J'apprends que ces employés au titre du culte sont payés dans les pays arabes ? Est-ce vrai ?*

— Il n'y a pas longtemps que cette méthode, qui tend à satisfaire lesdits employés, est pratiquée en Arabie Saoudite et dans d'autres pays encore. Les Arabes pratiquent l'islam « scientifique » et non orthodoxe (sunnite).

— *Est-ce pour cette raison que la charge de grand imam de Dakar a provoqué des querelles entre les musulmans qui se la disputent ?*

— Il est tentant de se quereller pour occuper cette charge très chère. Un pauvre marabout qui ne peut même pas avoir 15 000 F par mois, dont le sommeil est toujours coupé par des rêves enchanteurs, couché sur un lit de bois, dans une baraque délabrée, ne peut que sacrifier sa vie, et même celle de sa progéniture pour cela.

— *Est-il obligatoire qu'un imam soit uniquement de caste tooroodo ?*

— Toute personne, sans distinction de caste, peut devenir imam, à condition qu'elle ait une instruction solide en ce qui concerne le Koran et le droit islamique, et une culture générale en ce qui concerne le *nahwu*, le *lugha*, le *fiqhu*, le *mandûb*, etc.

Les esclaves ne font pas partie de cette catégorie de castes, attendu qu'ils ne sont pas affranchis. L'esclave affranchi peut de temps en temps diriger les prières en l'absence de l'imam *râtîb*, du *naayibu* et d'autres personnes non esclaves, s'il a une instruction koranique poussée.

— *Pourquoi les toorobbe n'acceptent-ils jamais que les esclaves aient une instruction approfondie du Koran ?*

— C'est de la jalousie ; en plus de cela, ils n'acceptent jamais que les autres castes les surpassent en instruction koranique. Certaines personnes de caste, n'ayant pas l'habitude d'étudier ou de faire étudier leurs parents, préfèrent retirer leurs enfants

des écoles koraniques. L'esclave, l'enfant conscient de la grandeur de l'islam et une femme fidèle (parfaite en quelque sorte) ont le droit de pénétrer dans une mosquée. Mais la femme ne peut le faire qu'à condition d'être séparée des hommes par un mur ou une clôture.

— *En quoi consiste le parfait islam, et qui est bon musulman ?*

— On peut résumer en quelques lignes la signification du parfait islam ou l'attitude du bon musulman. Celui-ci doit avant tout croire fermement à l'existence du Tout-Puissant. Il doit savoir en plus 1) que Dieu est invisible et immortel ; 2) que c'est Lui, le Tout-Puissant, qui a créé des choses visibles et invisibles ; 3) qu'Allah existe, mais qu'on ne peut ni le voir, ni le toucher ou le sentir.

On doit avoir la certitude que cette religion est l'une des religions dont Dieu imposa la pratique à ses créatures. La différence qui existe entre cette religion et les autres religions révélées c'est qu'elle est actuellement l'unique religion acceptée par le Tout-Puissant. Le propagateur de cette grande religion est le vaillant Mohamed, qui est la seule cause de la création par Allah de l'univers et de tous les êtres vivants, morts ou qui viendront au monde. Le prophète Mohamed, sur recommandation d'Allah, a fait une conquête religieuse qui a permis à l'islam de parvenir jusqu'à nous.

L'islam est divisé en cinq notions théologiques, plus une d'ordre moral :

1. La croyance en un seul Dieu.
2. La création de l'univers est du ressort de Dieu.
3. Les anges existent, ils sont les créatures de Dieu.
4. Le prophète Mohamed, envoyé de Dieu, fut le propagateur de l'islam.
5. *Wa kutubihi* : la croyance à la révélation des livres saints.
6. La résignation aux faits du Tout-Puissant, qu'ils soient, à ton point de vue, bon ou mauvais. Et enfin le Jugement dernier.

Le parfait musulman doit de temps à autre réciter le *ashhadu* [*shahada*], prière qui met en évidence la piété du religieux. Il doit faire les cinq prières journalières, le jeûne et offrir le *zakaat* ou la dîme. Si une possibilité lui est offerte, il doit faire un pèlerinage à La Mecque. Bref un bon musulman doit pratiquer toutes les règles de l'islam. Sa croyance ne doit pas avoir de faille. Tant qu'il agira ainsi, il se rapprochera d'Allah, à tel point qu'il croira le voir. Mais Dieu est invisible, intouchable et personne ne peut sentir Sa présence. Aucun être humain ne peut communiquer avec Lui. C'est la seule croyance pure, sans hypocrisie, qui peut rapprocher le fidèle de Dieu. Un bon musulman doit avant tout être imprégné de sentimentalisme religieux, appelé *liimaan*. Après ce préalable islamique, il doit suivre le *lihsaan* : c'est la conjonction de ces dogmes, qui fait l'islam. Tout ceci repose sur le *ashhadu* ou profession de foi. Les prières de la fête *haraan* [*maw'lud*] sont des prières surrogatoires. Jeûner en dehors du mois de Ramadan

n'est ni une interdiction ni un devoir, mais une action complémentaire.

— *Comment prélève-t-on la zakaat ?*

— S'il s'agit d'argent en billets de banque, provenant d'un salaire ou du commerce, ou bien s'il s'agit d'argent en lingots, on doit partager en dix parties et rediviser chaque part en quatre fractions. C'est l'une de ces fractions qu'on doit donner en *zakaat*. Toute matière contenant de l'huile, comme les arachides, l'olive et les graines de coton, après vente, doit donner lieu à *zakaat*. De même les céréales, le mil, le riz et le maïs relèvent de l'obligation de *zakaat*.

— *Qu'entendez-vous par le terme de juuldo hajaan ?*

— Un *juuldo hanaan* est un bon musulman, qui pratique toutes les règles religieuses islamiques avec compétence. Il ne faut pas qu'il se mêle indiscrètement d'une affaire qui ne le concerne pas, ou qu'il aille dans un lieu où il ne doit pas poser pied. Il ne doit pas regarder les femmes d'autrui, ou des scènes diaboliques. Il doit porter son regard sur les écrits du Koran ou sur les Hadîth. Il doit écouter des récits ou des aventures à caractère religieux, mais pas des paroles insolentes, ou malséantes. Ses mains lui serviront à écrire, manger, cultiver ou faire des travaux domestiques, mais non à voler, toucher les épouses d'autrui ou des femmes quelconques. Son ventre doit contenir des mets qu'il a pu se procurer légalement, par ses efforts personnels. Il doit utiliser son sexe pour le seul contact avec sa femme, mais non avec celles des autres. Ses jambes doivent lui servir pour aller à la mosquée faire des visites aux parents et aux amis, ou aller à La Mecque.

— *Je pense que vous avez entendu parler des Murid. Que pouvez-vous dire sur leur manière de pratiquer l'islam ?*

— Je ne les considère pas comme des musulmans, étant donné que leur pratique religieuse laisse, selon moi, à désirer. Cette grosse faute est due à la faiblesse, voire à l'ignorance de leurs marabouts, exception faite de *sheex* Amadu Bamba, fondateur de cette confrérie, et *seriñ* Basiiru Mbaake de Diourbel. (Ce dernier est décédé il y a deux ans.) Ces marabouts fautifs se surchargent d'épouses, qui sont pour la plupart les filles de leurs talibés, qu'ils enlèvent d'autorité au foyer paternel.

— *Et les Laayeneebe ?*

— Ces derniers sont plus modérés que les Murid. Il ne font aucune exagération sur la pratique religieuse. Malheureusement, leur foi est faible.

— *Que pensez-vous des Xadiriyankoobe ?*

— Ils sont tous dans le néant. Ils ne suivent pas les ordres de Mohamed.

— *Que pensez-vous des arabisants qui, ayant fait leurs études en Égypte, en Tunisie et au Maroc, après le retour au bercail,*



*méprisent la façon des marabouts du pays de pratiquer l'islam ? Comment pouvez-vous analyser l'attitude de ces gens-là ?*

— Certains d'entre eux, qui injurient ou qui disent des paroles blasphématoires, tout en priant, peuvent être classés dans le clan des Wahabiyankoobe. Ce sont en quelque sorte des mécréants qui pratiquent médiocrement les préceptes de l'islam. Nous considérons les musulmans instruits à l'école française comme plus pieux qu'eux. Les intellectuels musulmans de formation européenne ne contestent ni Mohamed, ni ses califes, malgré leur faible occidentalisation. Leur contestation n'attaque que certains marabouts, qui ont un caractère agressif envers eux. Ils font les cinq prières avec ablution et parfois jeûnent durant tout le mois de Ramadan.

*— Quelle différence existe-t-il entre sunna et fard ?*

— Le *fard* est composé des obligations que Allah impose à ses fidèles créatures. La *sunna* est un corpus d'indications conduisant à une bonne destinée, suggérée par le prophète Mohamed aux musulmans.

Il faut savoir aussi que le *fard* contient certaines notions de la *sunna* : par exemple, réciter la *fatiha* est un *fard* ; ajouter une *rakaa* est une *sunna*, conseillée par le Prophète. Que le salut soit sur lui. Tout le monde sait que l'envoyé de Dieu, Mohamed *Rasululah salallahu taalaa aleyhi wa Sallama*, est très estimé du Créateur. De sorte que dans les obligations de l'islam, il existe des interdits dont nous ne pouvons connaître le pourquoi. Quand on sait la source de certains de ces interdits, c'est seulement grâce à l'expérience divine, qui amène des gens plus compétents que les autres à pénétrer, à la longue, le contenu de ces secrets.

En pratiquant silencieusement le *wird* pendant la nuit, dans les ténèbres, on peut être heurté par un âne, un aveugle, une personne pressée, etc. Il faut donc pratiquer ce *wird* à haute voix en s'exhibant publiquement. De ce fait, ni animal, ni personne ne vous tombera dessus.

*— J'ai vu à Kawlax des talibés d'Ibrahima Nyas (Nyaseen) croiser leurs bras sur leur poitrine en priant, et dire en chœur : « Amiin », tout en balançant le buste de droite à gauche, après que l'imam eut récité la fatiha : ce comportement est-il dans la sunna ou le fard ?*

— L'action de croiser les bras sur la poitrine en priant est considérée comme une partie de la *sunna*. Appelée *qabdu*, cette attitude a été révélée par Mohamed. L'islam, qui est une religion complexe, a connu un long cheminement. En rêve, Mohamed *Rasululah* enregistrerait ce que Jibril Aleyhi Salâm lui disait, c'est-à-dire les recommandations venant du Tout-Puissant. Le Prophète était entouré de ses secrétaires, compagnons et amis, qui avaient le titre de *sahâba*. Ces derniers rassemblèrent plusieurs notes koraniques après la disparition du Prophète. D'autres les remplacèrent après leur mort, et firent de ces notes des livres. Après la dispa-

rition de ces grands érudits, les successeurs reprirent les écrits du livre saint en arabe moderne, et expliquèrent ces écrits dans d'autres livres, qui furent appelés *Hadith* du prophète Mohamed *Rasululah salalahu taala aleyhi wa Sallama*. Jusqu'aux imams, il y eut dix-huit grands savants. On choisit, parmi ces dix-huit saints, quatre, dont chacun créa un rite, basé sur sa compréhension de l'islam, en particulier du Koran. La communauté islamique mondiale s'est divisée en quatre groupes, dont chacun a pour dirigeant-fondateur l'un de ces quatre imams qui sont : Maalik, Shaafi, Ibn Hanbal et Abû Hanîfa. Des marabouts prétentieux ont refusé de suivre ces quatre imams, sombrant de ce fait dans l'oubli. D'autres ont voulu falsifier les paroles de Dieu, acte combien profane. Ces quatre imams, quant à eux, n'ont jamais essayé de violer les paroles célestes. Tous les musulmans de cette époque respectaient les lois.

— *Faisaient-ils le qabdu ?*

— Tous ces imams pratiquaient le *qabdu*. Tous les musulmans de l'espace compris entre l'Égypte (Misra) et le Sénégal sont malékites. L'*almaami* Maalik affirme que prier les bras ballants est un acte sunnique. D'autres musulmans, qui refusent les idées de Maalik, pratiquent le *qabdu*, et autres gestes et récitation, non respectés dans cette zone d'influence malékite. Donc on ne doit pas respecter les ordres rejetés par son entourage. Faire cela équivaut à se mettre en marge de la société où l'on vit. Je pense que les gens qui font cela ne font que semer la confusion.

La théologie islamique, malgré sa complexité, est connue des grands savants peu bavards.

La religion est une vague qui, tout en déferlant, amène les hommes, sans que ceux-ci fassent un mouvement, si infime soit-il. Cette religion est si claire que les gens la comprennent sans fournir le moindre effort. Les autres religions, étant donné leur extrême différence par rapport à l'islam, sont presque figées. Elles sont ranimées par les hommes qui les déforment parfois. Ces grands érudits discernent le pourquoi, l'originalité et l'utilité des gestes de la prière.

— *Les ignorants, d'après ce que j'ai compris de ce que vous dites, pratiquent inconsciemment certaines lois, sans connaître, bien sûr, leur contenu ?*

— Ils n'y comprennent rien, certains d'entre eux savent seulement que le prophète Mohamed (que le salut soit sur lui) avait fait telle chose : ils essayent de l'imiter dans le dessein de récolter des bénédictions. Le *qabdu* est une pratique sunnique. Les marabouts qui connaissent bien le Koran n'essaieront jamais, quant à eux, d'imiter tous les gestes du Prophète, sans connaître leur raison d'être. On peut dire que les saints qui sont de grands visionnaires peuvent, s'ils le veulent, pratiquer tous les gestes religieux du prophète Mohamed. On ne doit pas faire quelque chose si l'on n'est pas sûr de sa valeur religieuse.

— *Les pratiques de Nyaseen, lors de la prière, pratiques consistant en un balancement de droite à gauche avec murmure de voix, sont-elles conformes aux lois ?*

— Ce sont des pratiques erronées, insensées. Ceux qui les font annulent catégoriquement leur prière, étant donné que l'on ne doit ni gesticuler ni proférer un mot en dehors des révérences codifiées et des sourates à réciter.

— *Que pensez-vous des superstitions qui entravent l'existence quotidienne de nos concitoyens du Fuuta ?*

— Ceci s'explique par le manque d'organisation des musulmans, et ensuite par l'inexistence d'un chef unique de tous les musulmans, du moins de ceux de notre pays. S'il en était ainsi, ce chef serait forcément intègre, plus instruit, cultivé et renseigné sur les faits de notre époque, et il serait alors un bon guide.

— *Pourrions-nous acquérir ce privilège si notre pays était dirigé par un musulman, ou si le gouvernement était dirigé par des musulmans ?*

— Cela aurait pu freiner l'augmentation des péchés et des *bida*. Mais ceci ne pourrait pas enrayer complètement tous les *bida* implantés dans ce pays. Je pense que ce serait mieux s'il y avait un marabout de réforme sociale en profondeur dans notre pays. Cette réforme pourrait commencer dans les familles maraboutiques, qui détiennent en général le pouvoir du village, l'imamat et le système juridique (les cadis). Tous ces pouvoirs pour eux sont héréditaires, ce qui est vraiment anormal. Il existe toujours des familles qui ont conservé l'imamat pendant plus de deux siècles. Les gens du village leur donnent, par-dessus le marché, des côtelettes de mouton, des paniers de mil, du poisson, du lait, etc. C'est cet imam encore qui lave les morts du village moyennant quelque chose. Tous ces actes sont des *bida*, accomplis par un lettré. Les pèlerins à La Mecque se font entasser dans un même bateau avec des femmes : un très gros *bida*. Ils accèdent à La Mecque avec leur mode de vie, leurs habitudes, leurs faiblesses, et leurs propres conceptions de l'islam. Certains de ces pèlerins prennent quelques-unes des habitudes locales, qu'ils croient bonnes parce qu'elles sont appliquées par les habitants de La Mecque, ville sainte de l'islam. En guise de conclusion je dirai que nous avons besoin d'un bon dirigeant qui pourrait nous guider dans les bonnes voies.

— *Quelle est la situation de votre village par rapport à ce problème ?*

— Madiina Gunaas est religieusement impropre. En bas du village, il y a une rivière. Les hommes s'y baignent avec les femmes, torse nu ; elles y lavent leur linge, tête découverte. Je leur ai conseillé de laver leur linge à la maison à plusieurs reprises. Entêtées comme elles l'ont toujours été, elles continuent d'y aller. Je ne peux que les conseiller, mais pas les contraindre. Heureusement que certaines entendent mes conseils et restent à la maison.

— *Ne peut-on user d'une autre méthode ?*

— J'ai compris votre question. Je peux vous dire qu'à l'époque où nous sommes, on ne peut pas brimer les femmes. Ce serait les inciter à refaire ce qu'on leur interdit.

— *Dans le monde actuel, il y a trop de fous. Quelle est l'origine de cette maladie ?*

— Les gens ne s'occupent plus de la santé de leurs nerfs. Ils boivent de l'alcool, fument des tabacs fort dangereux, et font des travaux qui ne peuvent être supportés par leurs cerveaux. Il existe une autre catégorie de fous, qui tombent malades à la suite d'une frayeur provoquée par le diable.

— *Il paraît que vous avez des remèdes contre cette maladie, et que vous soignez dûment les malades mentaux ?*

— Non, je ne fais pas ce genre de choses. Ce sont mes frères qui soignent les fous. Un fou qui entre dans ce village peut être guéri, parce que les diables qui l'ont rendu malade n'oseront jamais y pénétrer, au risque de périr. Le diable incroyant seul poursuit un fou... Il y a d'autres marabouts de ce village qui donnent des soins. Quant à moi je me borne à formuler des souhaits de guérison.

— *Vous ne soignez probablement pas à cause de votre prestige, et de votre charge écrasante, car vous dirigez la communauté religieuse de ce village.*

— Je ne prétends à aucune direction, quelle qu'elle soit. La religion appartient à tous. Elle n'est qu'une parole. Ce sont les hommes qui la symbolisent, ou, mieux, qui la vivifient. Je ne suis qu'un élément d'un groupe de croyants.

— *Je voulais dire que c'est grâce à votre prestige que les fous viennent se soigner ici, sous la conduite de leur famille.*

— Je n'y suis pour rien. Lorsqu'ils viennent ici, ils abordent les marabouts qui doivent les soigner. Ils s'entendent sur le coût des soins et les patients payent ensuite aux praticiens leurs honoraires.

— *Vous m'avez dit que vos frères habitent ici, et qu'ils soignent des fous. Qui sont-ils ?*

— Ce sont mes cousins, étant donné que mon père et le leur sont des demi-frères consanguins. L'aîné a été mon condisciple d'école koranique. Le deuxième, quant à lui, a été mon élève. Je n'ai jamais étudié le *sirru* (ou la science des mystères).

Mes cousins « psychiatres » ont étudié en autodidactes, car ils ont obtenu un fascicule appelé *haatumeere* d'un marabout de la confrérie *tijaaniyya*, qui avait séjourné dans cette maison.

— *Permettez-moi si cela ne vous dérange pas, d'avoir un entretien avec votre cousin.*

— Il ne possède pas beaucoup de connaissances sur la thérapeutique de la folie, ou sur d'autres sciences relevant du Koran.

Il a eu la chance de guérir une femme atteinte de folie depuis neuf ans. Cette femme est l'épouse d'un grand marabout, considéré comme saint. Lorsqu'il eut guéri cette femme, le marabout lui remit le *haatumeere*, et le bénit. Il a encore soigné une autre fois un homme amené ici en voiture. Venant de sa maison, et se dirigeant vers la mosquée, il aperçut la voiture pénétrer dans ma maison. Sans connaître le malade et sans être au courant de sa venue, il sut immédiatement en regardant les gens que l'un d'entre eux était atteint de folie. Il se dirigea vers eux et posa sa main sur la tête du malade. Il dit aux compagnons du malade de faire les ablutions, en conseillant à ce dernier d'imiter leurs gestes. Ils firent leurs ablutions et allèrent à la mosquée pour prier. Le malade pria normalement comme tout le monde. Avant de quitter la mosquée, il avait recouvré toutes ses facultés mentales.

Je suis le tuteur de mon cousin. Si l'on a besoin de lui on s'adresse à moi. Je discute des honoraires avec la personne conduisant un malade, pour le faire soigner par mon cousin. C'est aussi moi qui règle les dépenses de sa famille. On me remet l'argent qu'on doit lui payer.

— *Je crois, d'après vos informations, que vos cousins ne peuvent obtenir de bons résultats dans leurs travaux sans vous en demander la permission ?*

— Je vous ai dit seulement qu'ils doivent me demander la permission, avant d'entamer la tâche qu'ils se sont assignée, en tant que leur doyen et leur chef spirituel. Ils peuvent travailler et obtenir de meilleurs résultats sans demander mon avis (ce qu'ils n'ont jamais fait).

— *Vous m'avez dit que c'est votre frère qui détient le sirru. Mais je pense que ses connaissances sont limitées en comparaison des vôtres ?*

— Les hommes ne peuvent rapporter que ce qu'ils ont vu, et les renseignements qu'ils connaissent. La vérité est que mon cousin a reçu son savoir proprement, par un marabout qui l'estimait et connaissait sa valeur, car il faut le dire, il avait démontré cette valeur. Des bénédictions de ce marabout s'ajoutèrent à ses leçons. Mon cousin réussit effectivement dans la pratique. Il n'a jamais failli à ses devoirs de père de famille, de marabout, de talibé tijaaniyya, de musulman, bien sûr, et de soignant. Sa place dans ce collège familial, il l'a toujours respectée.

— *Que pensez-vous des tiimoobe (devins) ?*

— Ils ne font que mentir, même celui qui discerne un peu de vérité ment, en ce sens qu'il prétend connaître le destin des personnes, en enfreignant toutes les règles posées par Allah le Créateur. Que le devin soit savant ou illettré, je ne peux le qualifier que de prétentieux. Les devins et les jeteurs de sort sont tous des menteurs. Tous ces métiers sont prohibés par le prophète Mohamed *Salalâhu taala aleyhi wa Sallama*, qui est catégorique : « Celui qui ajoute foi aux dires du devin renie par le fait même la mission dont Allah m'a chargé ! »

— *Que pensez-vous des gris-gris (talki) et du aaye (eau bénite) ?*

— Il n'y a aucun interdit à l'encontre de cela, sauf si les marabouts qui le pratiquent y mettent de l'exagération, tendant à supprimer une personne, à la rendre folle ou totalement effacée.

Il est interdit aussi de demander des honoraires à un client sans savoir franchement si le travail aura un effet convenable. Le vrai gris-gris (*talkuru goonga*) est celui qu'un marabout donne à un tiers sans lui demander quelque chose en échange.

— *Doit-on porter forcément le talkuru authentique, ou peut-on le porter pour un temps déterminé, l'enlever et le remettre plus tard ? Aura-t-il encore l'effet qu'on en attend ?*

— Tout ceci dépend des intentions de celui qui a écrit ce gris-gris. S'il l'avait préparé pour être accroché au mur de la chambre ou au battant de la porte, il n'y aura effet qu'en suivant les règles indiquées par le marabout. On peut également faire le contraire et réussir étonnamment. La réalisation des souhaits dépend uniquement du Bon Dieu.

— *J'ai appris que les badane se font avec quelques versets du Koran ou avec des livres subsidiaires du Koran.*

— Ce sont les mauvaises intentions de l'intéressé qui font cela, soit avec des versets koraniques, ou des connaissances magiques, qui sont condamnées. En faisant cela, il accumule beaucoup de péchés. Il ne respecte pas, à la manière des devins et des jeteurs de sort, la destinée, qui doit être sacrée pour chaque musulman.

Parce que l'homme doit s'armer de patience, d'indulgence et de croyance sérieuse en Dieu. Il doit réfléchir sur son sort, en se rappelant qu'il est la créature de Dieu, et que c'est grâce au Tout-Puissant qu'il est venu au monde et qu'il y vit avec tous ses semblables, bravant avec l'aide de son Créateur les difficultés quotidiennes et en triomphant.

— *Estimez-vous, ceerno, que la période actuelle soit bénéfique à l'islam, c'est-à-dire que l'islam y brille de tout son éclat ?*

— Nous sommes témoins en ce moment de l'adhésion totale des gens dans la croyance en Dieu. Mais, parmi ces gens qui croient en Lui, il existe un grand nombre qui pratiquent rarement les règles koraniques, à savoir la prière, le jeûne, l'abstention de l'adultère, du mensonge, du vol. Les vrais musulmans font tout pour l'éradication de ces péchés. Il y a des marabouts qui sont attelés à la magnification de l'islam, et d'autres qui se bornent à démolir le travail de leur prochain.

— *Je vous demande, pour la clôture de cette séance, quelques conseils.*

— Sois un vrai croyant, et pratique à la lettre les obligations divines, qui sont tes devoirs sacrés de bon musulman. Abandonne les *bida*.

## ANNEXE I

## SERMON DE « CEERNO » MUHAMADU SAYID BAA

J'ai décidé de vous raconter aujourd'hui ce dont j'avais toujours voulu vous faire part.

C'est grâce à Allah et à la grandeur du prophète Mohamed que nous sommes attelés à l'expansion du *wird* tijaaniyya, raison pour laquelle nous nous sommes fixés en ce lieu bénit. N'est-ce pas le prophète Mohamed qui nous a encouragé dans la poursuite de la pratique de l'islam ?

Toi, musulman, ton devoir est d'imiter ce que le prophète Mohamed faisait, tu dois être toujours propre.

Toi, petit homme, qui dis sans cesse que tu pratiques la *sunna* du prophète Mohamed (que le salut soit sur lui), tandis que tes péchés sont innombrables, essaie de reconvertir ta mentalité, afin de suivre avec justesse la voie qui mène au salut. Sache que tes traditions archaïques et ton caractère mesquin peuvent te conduire au gouffre noir, dont tu auras des difficultés pour sortir.

Essaie d'imiter les qualités du prophète Mohamed (que le salut soit sur lui) et celles des personnes imprégnées de piété, de dignité, de noblesse, de tolérance et de largesse. Vous, hommes, vous conservez toujours les traditions et les *bida* comme des choses utiles. Il vous manque, à vous musulmans, de bons marabouts et des personnalités exemplaires, d'une dignité frappante, d'une noblesse de choix et d'une piété incomparable, cette piété qui contient toutes les autres qualités requises. Si vous étiez entourés de ces gens exemplaires, vous auriez pratiqué avec convenance la *sunna* du prophète Mohamed (que le salut soit sur lui). Votre devoir est de fournir des efforts, afin de vous adapter à ce contexte serein. Pour que nous puissions pratiquer logiquement les règles de l'islam édictées par le prophète Mohamed, notre objectif est de nous instruire, afin de rejeter les dogmes de nos traditions ancestrales qui nous enchaînent de plus en plus et nous empêchent d'évoluer.

Nous devons pratiquer de plus en plus le *wird* tijaaniyya, fondé par *sheex* Amadu Tijaani (*Radiyallâhu, Taalaa anhu*) sur la suggestion du prophète Mohamed (que le salut soit sur lui). Si seulement la pratique des règles élémentaires de l'islam pouvait nous conduire au paradis, le Prophète n'aurait guère eu besoin de suggérer la création du *wird*. C'est dans le but d'une relance théologique de l'islam que *sheex* Amadu Tijaani fonda ce *wird*, en s'attelant avec ardeur à son expansion. De notre côté, nous devons suivre la voie tracée par ce dernier, afin que nos descendants n'ignorent pas la grandeur de cette confrérie, et son rôle d'assainissement dans l'islam. Rappelez-vous cette phrase du prophète : *Wola sawfayuhatika, rabuka fatard* « Allah, ton maître, te récompensera largement de ton travail au jour du Jugement dernier ». Donc nous devons avoir honte de nous obstiner à la pratique des *bida* qui sont vraiment incompatibles avec la religion musulmane. Nous pourrions fournir un seul effort, afin d'ensevelir ces traditions qui n'ont aucun sens et ne doivent guère survivre. Je pense que nous serions choqués si l'on nous disait de marcher sur des braises ardentes. Donc il nous est possible, aujourd'hui, de nous débarrasser de ces superstitions. Personne ne nous empêche de nous décharger de ces fardeaux encombrants que sont les *bida*. Nous continuons toujours à avancer sur la mauvaise voie, qui mène au calvaire sinistre et redouté. L'homme qui s'obstine, par impertinence, dans la pratique des *bida*, n'aura aucune chance d'être à côté du prophète Mohamed au jour du Jugement dernier. Cet homme doit être conscient de ses maigres connaissances et en tant que créature, il doit se plier et suivre avec docilité les ordres de son maître absolu.

Pour que ces choses disparaissent de nos esprits, il faut que nous nous tendions

tous la main. Une reconversion des mentalités s'impose, d'autant que nos enfants pâtissent de l'aliénation culturelle occidentale. Nous devons toujours faire l'aumône et la *zakaat*, selon la recommandation divine transmise par le prophète Mohamed (que le salut soit sur lui). Ceci est tiré des livres, dont la grande utilité est inconnue de certaines personnes. Parmi tous les livres saints, seul la *Lakhdariyu* n'en parle pas. Nous avons noté ces propos dans « Ibnu Asir et la Risaala ». Si l'on récolte du mil et du riz, évalué au minimum à 300 *muud* ou 75 kg, on doit prélever quelques kilos représentant la *zakaat*, pour les donner aux pauvres. C'est l'une des obligations qu'on doit exécuter formellement. L'homme qui refuse de le faire doit être considéré comme un incroyant. Ses prières et son jeûne n'ont pas de valeur quand l'homme ne donne pas la *zakaat*. Pour réparer cette faute, l'on doit réciter ceci : *Ash hadu an la-illaha illallah wa ash hadu anna Mohamadan Rasulullah*, ce qui veut dire : « Je témoigne qu'il n'y a de Dieu que Dieu, et que Mohamed est Son Prophète et Son Envoyé. » Ceci est une confirmation solide d'appartenance islamique, si l'homme ne se repent pas, il est voué irrémédiablement à l'enfer.

L'enfer est un feu qui ne s'éteint jamais. Il consume l'homme sans le tuer, jusqu'à la carbonisation littérale. Qu'Allah nous préserve de cela. Qu'Il nous aide à accomplir notre devoir de musulman, tout en pratiquant la *sunna* du prophète Mohamed (que le salut soit sur lui). Qu'Il nous assiste toujours dans nos occupations journalières, afin que nous nous débarrassions des superstitions erronées et des *bida* honteux. *Alahuma salli ala seyidina Mohammadin wa Sallim*.

Comment juger deux hommes qui ne sont pas d'accord, et dont l'un a maltraité l'autre ? Si on maltraite ton ami, essaie d'en connaître le motif, et tranche cette affaire en te basant sur les données. Si tu vois ton ami se moquer ou faire du mal à une tierce personne, essaie d'arrêter son action et sermonne-le copieusement. Il ne faut jamais prendre parti pour une personne qui a tort.

Le prophète Mohamed (que le salut soit sur lui) a dit : « Il ne faut pas m'attribuer quelque chose que je ne peux pas faire. » Une personne qui va trouver son marabout d'un pays à un autre est un vrai croyant, digne de ce nom. L'homme qui agit ainsi reçoit les bénédictions d'Allah et du prophète Mohamed (que le salut soit sur lui). Les bienfaits d'Allah et de Son Prophète et Envoyé Mohamed, sont toujours destinés aux hommes les plus fervents, c'est-à-dire à ceux qui prient régulièrement, après avoir fait leurs ablutions. Ils sont lavés de toutes les mauvaises habitudes que les êtres humains ont toujours conservées : traditions, *bida*, mensonge, vol, fumisterie, et autres viles pratiques. A part les prières, ils doivent accomplir toutes les obligations requises d'un musulman de bonne foi. Le Prophète n'a conseillé à personne de s'abstenir de prier, de conserver ses biens, et de respecter aveuglément ses traditions.

Toi, croyant ! Dieu t'a dit que l'action prime sur la parole. Mais tu passes ton temps à bavarder.

Toi, croyant ! Dieu, ton créateur, t'a ordonné d'abandonner tes traditions et les *bida*. Mais tu t'obstines à les conserver.

Toi, musulman ! Dieu, ton créateur, te recommande d'être modeste mais tu ne l'es pas. Tu te montres partout, même là où tu ne devrais pas poser les pieds.

Tu gaspilles à tout moment tes richesses avec un égoïsme outrageux, sans tenir compte de l'existence des nécessiteux. Sachez, vous, musulmans, que ceux qui font ces choses sont toujours redoutés. On les fuit, parce qu'ils se comportent en inhumains, étant donné que leur méchanceté les empêche de jeter un regard sur les pouilleux, qui sont pourtant des humains comme nous. Aucun de nous n'ignore que le Prophète a ordonné de pratiquer la *sunna*.

Toi, musulman ! tu fais dix fois ce qui te plaît et qui n'est pas raisonnable. C'est Satan qui te pousse à le faire. Qu'Allah nous protège des astuces maléfiques de ce démon dangereux. Il est certain que c'est ce démon qui t'a entraîné dans la mauvaise voie, au point de te déranger l'esprit. C'est cet état qui t'endurcit dans les traditions et *bida*, qui te fait abandonner la *sunna* du prophète Mohamed (que le salut soit sur lui). Tu refuses de suivre les conseils de tes proches, avec l'orgueil



qui t'emprisonne dans ta peau, au point de te rendre inconscient du danger qui se trouve sur ton chemin.

Toi, musulman ! comment as-tu fait pour que Satan t'obnubile l'esprit, pour te conduire ensuite dans les ténèbres ? Tu fais semblant de n'entendre aucune suggestion. Tu t'obstines à refuser de pratiquer les rudiments élémentaires de l'islam. Tu ne donnes ni la *zakaat* ni la dîme (*muud*). Ton état d'arriéré fait que tu ne parviens pas à savoir grand-chose sur ta religion et sur le milieu où tu vis. Tu aimes à dire que nombre de tes voisins ne comprennent pas à merveille les règles koraniques. As-tu, toi récidiviste, le droit de le dire ?

On t'a enseigné que le prophète Mohamed est l'avant-garde de la bonté, de la piété, de la droiture, de la patience, de la largesse et de l'intelligence. Pourquoi n'essaies-tu pas d'imiter quelques-unes des qualités de cet illustre personnage ? L'envoyé de Dieu avait banni les *bida* et traditions archaïques. Les marabouts, les saints et les autres musulmans qui pratiquent les *bida* commettent erreur sur erreur. Je ne dirai jamais qu'ils sont des incroyants, mais des collectionneurs de péchés. Tout musulman doit s'éloigner des traditions et *bida*. L'acte le plus dangereux de tous les *bida* est le refus de donner la *zakaat*. Quiconque agit constamment ainsi, en conscience, risque d'aller en enfer (qu'Allah nous préserve de cela).

Nous remercions Allah et continuerons toujours de le remercier. Nous devons toujours conserver cette foi. Allah, lui, est bon, indulgent, et sauveur, qui fit en sorte que nous assimilions tout le Koran et connaissions la signification des sourates. Qu'Allah nous aide à sortir de ce calvaire qui nous étouffe. Qu'il affermis les bons croyants dans leur foi, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas aidés par les pouvoirs temporels, ces pouvoirs qui ne s'exercent point au nom de l'islam, et par de vrais musulmans, et sont par conséquent éphémères. Donc nous formulons des souhaits pour qu'Allah les aide, car ils sont d'authentiques croyants qui s'adonnent uniquement à la lecture du Koran, à la prière et à la pratique stricte de toutes les obligations divines.

Considérant le monde comme une simple étape, et négligeant à fond les affaires mondaines, ils se vouent à leur religion, à leur famille, aux amis et voisins, sans négliger pour autant la solidarité musulmane. Ces gens sont en majeure partie des pauvres, qui ont des revenus très faibles. C'est cette pauvreté qui les trempe et les encourage à persévérer dans leur foi en Dieu. Nous devons, nous les pères, instruire nos enfants dans les écoles koraniques, pour qu'ils apprennent avec clarté leur religion. On doit donner à Dieu quelque chose de magnifique. Donc pour Le satisfaire, faites ce qu'Il vous commande : enseignez à vos enfants le Koran. Dieu punira les incroyants, qui voudront empêcher de pratiquer les règles qu'Il a édictées.

Craignons notre Créateur, qui nous a donné tout ce que nous avons, et qui peut nous l'enlever à tout moment. Le pouvoir d'Allah est inimaginable et infini. La pratique de l'islam, sans crainte de Dieu, est sans issue : c'est une pratique qui n'a pas de sens.

Celui qui, s'affublant du titre de musulman, fait entrer ses enfants dans une école qui n'est pas celle du Koran est un musulman qui ne craint pas Dieu. Un musulman qui craint vraiment Allah fera le contraire. Un vrai musulman pratique toujours les règles de l'islam, avec zèle, sans se compromettre dans aucun problème autre. Un homme issu d'une famille musulmane voudrait faire enseigner ses enfants à l'école koranique. Mais, rejetant cette disposition, et les inscrivant à l'école non koranique, il suivra petit à petit la mauvaise voie, en s'abstenant de faire toutes les prières à la mosquée, et puis oubliera sciemment de faire quelques-unes à la maison même. Il ne craint plus son Créateur, donc sa foi s'est abaissée dangereusement, au point qu'il ne peut discerner le bien du mal. Il se trouve actuellement dans une situation dont il peut sortir, mais très difficilement.

Le vrai musulman est celui qui pratique à la lettre les ordres d'Allah et de son envoyé le prophète Mohamed (que le salut soit sur lui). Ce personnage va régulièrement à la mosquée, et assiste comme tout fidèle adepte de la Tijaaniyya au *wajiiifa*,

rassemblement des adeptes, où l'on récite collectivement les formules de la confrérie. Il ne fait de tort à personne, et demeure toujours discret. Il fuit les choses et les actes illicites. Il amène ses enfants à l'école koranique, tout en leur enseignant à la maison quelques pratiques islamiques. Il contraint tous les membres de sa famille à prier, et leur conseille d'écartier les mauvaises manières (mensonge, fumisterie, vol, injures, blasphèmes, agression et avarice) et d'épouser les bonnes.

Le musulman qui ne donne à ses enfants ni l'instruction koranique ni l'enseignement des Blancs, qui sont des incroyants, doit être mieux considéré que celui qui donne ses enfants à l'école européenne, et d'autres établissements pour incroyants. Les marabouts et les musulmans qui ont atteint un grand âge sont appelés à disparaître. Donc, si l'on n'enseigne pas aux enfants le Koran, quels seront les futurs pratiquants de l'islam ? La seule solution est d'instruire dans cette religion, en alliant la théorie à la pratique pour assurer la nécessaire relève des dirigeants. Pour sauver l'islam dans ce pays, nous devons nous atteler à cette tâche, combien immense. Nous avons vu des incroyants implanter leurs écoles dans tous les coins de notre pays. Ils veulent éteindre les foyers koraniques (ils sont d'ailleurs très avancés dans cette voie) et imprégner nos enfants de leur mauvaise culture. Et ce sera la catastrophe, car les incroyants seront plus nombreux que les musulmans, et leur croyance détrônera notre religion. *Sunna inch Allah!*

Allah brisera leur dessein, en les écrasant. Le Tout-Puissant réhabilitera notre religion, qui brillera toujours. Allah n'a rien perdu de sa puissance. Il peut effacer leur religion, en vouant ses adeptes à la misère et à la honte. Il peut toujours élever notre religion, la maintenir fermement, et faire qu'elle soit l'unique et puissante religion de la terre. Réfléchissons profondément, et nous aurons encore plus de crainte à l'égard d'Allah. Cela nous permettra de nous appliquer consciencieusement à la pratique des règles divines.

Aucun être humain ne doit jamais penser que s'il ne prie, ou ne jeûne pas, cela fera du mal à Dieu. Allah le Tout-Puissant considère seulement que l'on peut ne pas prier, s'abstenir de jeûner, ou d'offrir la *zakaat* : ceci ne concerne que le seul fidèle. Mais, étant donné que Dieu son créateur le contraint à le faire pour son intérêt personnel, il est passible d'une punition atroce, c'est-à-dire de l'enfer.

Appliquons, s'il le faut, toutes les règles dressées par le Prophète Mohamed (que le salut soit sur lui). Restons confiants dans notre destin. Faisons en sorte que notre religion dépasse la situation fugitive, pour devenir expansive et puissante. Pour cela débarrassons-nous, avec mépris, de ces croyances mythologiques, appelées *bida* (superstitions) et *aada* (traditions). Soyons plus solidaires entre nous, ouverts, serviables, indulgents, corrects, et justes. Prions toujours dans nos mosquées. Sachons que chaque musulman peut être imam, pourvu qu'il parle clairement, et qu'il ne récite pas les versets en les déformant. Même un berger peut appeler les musulmans à la prière en brousse, rien que pour faire savoir aux fidèles des alentours qu'il est l'heure de la prière.

Toi, musulman ! si tu fais tout ce qu'on t'a recommandé, tu seras d'accord avec Allah et Son Envoyé Mohamed, *Salalahu taala aleyhi wa Sallama*. Prête attention à cette religion de paix, d'honneur, de victoire, de prestige, de bonté. Cette religion ne connaît pas d'indice flou. Qui veut se faire considérer comme personne digne, empreinte de bonté, doit militer dans cette religion. Qui veut avoir la victoire doit participer au progrès et à l'expansion de cette religion. Qui veut resserrer ses liens de parenté doit travailler sans cesse dans l'islam. Celui qui veut arranger ses affaires doit passer par l'amélioration de ses rapports avec Dieu, pour pouvoir atteindre son but et son dessein. Pratiquez normalement votre religion dans la crainte de Dieu, tout en laissant vos *aada* et *bida* ; Allah vous appuyera dans tous les projets licites que vous entreprendrez. Il vous récompensera toujours de vos actes.

Un musulman jaloux de son semblable se ridiculise. Il ne pourra rien faire contre cet homme. Au contraire, il fait en sorte que ce dernier soit encore plus heureux.

Il doit demander à Dieu de l'aider, comme Il a fait pour celui qu'il envie. Allah peut lui donner beaucoup de choses, dont la valeur dépasse les biens de son voisin.

Un homme qui a des enfants qui se prostituent est considéré comme prostitué direct. Une jeune fille qui, ayant atteint l'âge de se marier, après avoir fini de préparer le repas du soir, noue son pagne autour de ses hanches, et sort de la maison sous les regards de son père et de sa mère, n'est pas seule fautive si elle a des rapports sexuels au village. Ce grave péché est imputable à son père, à sa mère et à elle-même. Ce sont ses parents qui sont les plus responsables, parce qu'ils n'ont pas interdit à leur fille de sortir.

Soyons plus économes. Ne gaspillons pas notre mil. Les gens ont la mauvaise habitude de le faire, après les récoltes. Ils emploient ce mil à toutes les fins, les moins licites. Alors Allah, notre Créateur, nous punit en faisant notre prochaine récolte mauvaise. Si la misère est partout, c'est à cause de ces gaspillages.

Que Dieu nous préserve de ces calamités, dues à nos innombrables péchés !

## A N N E X E I I

### LE RÊVE SALVATEUR

Au cours de la mission sociologique à Madiina Gunaas, une personne se présenta un jour au marabout, en compagnie d'un jeune homme auquel le marabout aurait rendu service en songe. La personne présenta le jeune homme en ces termes : « Marabout ! mon hôte, que voici, dit que vous lui avez sauvé la vie lorsqu'il était au Congo-Kinshasa, et lui-même va nous dire comment cela s'est passé. »

L'hôte se présenta, et dit : « Oui, j'étais au Congo dans la zone des diamants, et j'avais déjà quelques grammes de diamants, et une somme de deux cent mille francs sur moi ; j'étais accompagné d'autres camarades qui avaient eux aussi leurs biens. Un jour, nous fûmes tous raflés par la police, nos biens furent confisqués et l'on nous mit en prison, dans de petites cellules, où il était impossible de se coucher, mais où l'on pouvait seulement s'accroupir ou rester debout, même pour dormir. C'est dans cette mauvaise posture que je vous ai vu en personne, et vous m'avez alors demandé ce que je faisais là. Quand je vous l'ai dit, vous m'avez conseillé de réciter la *fatiha*, et d'autres sourates du Koran : ce que je fis. Et tout à coup, je m'aperçus que la porte de notre cellule était ouverte ; je sortis, et j'allai trouver la sentinelle qui nous gardait. Elle me demanda si je voulais partir, je répondis que oui, et elle me laissa partir.

Malheureusement, la maison d'arrêt était entourée d'une tranchée creusée tout autour de la clôture, ceinturant la maison ; cette tranchée faisait environ un mètre de large et plus de deux mètres de profondeur, ce qui interdisait à une personne tombée là-dedans de sortir.

Quand la sentinelle me laissa, je me dirigeai vers la sortie, et ce fut encore mon malheur de tomber dans le trou, plein de dynamite asphyxiante. Quand une personne tombait là-dedans, la dynamite sautait, mais la personne ne mourait pas, elle s'intoxiquait jusqu'au lendemain, ce qui permettait aux gardes de la récupérer, et la remettre en prison. Mais moi, par votre aide, quand je tombai dans le trou, mon pied vint se poser juste sur la dynamite, et je savais qu'en levant celui-là, celle-ci allait sauter. De ce fait, je n'ai pas soulevé le pied jusqu'à évaporation complète du gaz toxique, en petites quantités inoffensives. Alors, je restai songeur, et ne pensai même plus à moi, mais à ce pauvre garçon qui m'avait donné la liberté. Je savais que dès le matin, si on me prenait et qu'on trouvait la prison ouverte, il le payerait de sa vie.

C'est dans cet état mélancolique que je pris un moment de sommeil, et je vous vis encore en personne, et vous me dites : ' Vous êtes encore là ? ' Je répondis par l'affirmative. Vous me dites encore de réciter la *fatiha* et quelques sourates du

Koran, ce que je fis. Aussitôt après, la sentinelle vint demander s'il y avait des vivants dans la tranchée ; je me montrai, elle me tendit son fusil, et me sortit du trou. Quand je fus à côté de la sentinelle, elle me demanda si j'avais de l'argent ; je lui dis que je n'avais plus rien. Elle sortit de sa poche un carnet de chèques, me donna un chèque de 20 000 F, me sortit de la maison et me dit : ' Traverse tout de suite, demain matin tu pourras aller toucher le chèque à Brazzaville et partir, sinon, si tu es pris c'est nous tous qui y passerons. ' Et je fis ce que l'on me disait, et avant le matin, j'étais déjà en territoire du Congo-Brazza : je fis comme m'avait dit la sentinelle. Voilà, marabout, ce que vous avez fait pour moi. »

Et toute l'assistance de s'exclamer : *Eskeey!*, en signe d'émerveillement et d'admiration décuplés pour le pouvoir surnaturel du marabout.